

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025 – 20H

Le deba de Mayotte



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end L'esprit soufi

Mouvement spirituel dérivé de l'islam, le soufisme aspire à une rencontre extatique avec Dieu à travers un profond cheminement intérieur. Souvent dénigré – parfois même violemment rejeté – par les adeptes les plus rigoristes de l'islam, il a traversé les siècles et imprégné de nombreuses cultures.

Intensément méditative, sa pratique s'accomplit notamment par la danse et la musique, prenant alors des formes d'une beauté envoûtante. Les derviches tourneurs en offrent l'illustration la plus connue et la plus spectaculaire. Le temps d'un week-end panoramique, la Philharmonie invite à découvrir la richesse créative du soufisme sur le plan artistique.

L'exploration démarre du côté de l'archipel de Mayotte avec un concert dédié au *deba*. Pratiqué uniquement par des femmes, dans des contextes divers (cérémonies religieuses, fêtes familiales...), ce rituel emblématique du soufisme mêle intimement danse, chant, percussions et poésie mystique. Originaires du village de Mtsangadoua, faisant partie de l'association Toyaria, treize femmes – chanteuses, danseuses et percussionnistes – le transmettent sur scène avec une majestueuse expressivité.

Le voyage se poursuit au Tadjikistan, sous la conduite experte d'Aqnazar Alovatov, illustre représentant de la musique populaire de son pays, renommé en particulier pour ses interprétations des maîtres soufis. Vocaliste somptueux et joueur virtuose du *rubab* (instrument à cordes de la famille du luth), il orchestre un concert mêlant chants dévotionnels et morceaux traditionnels. Il est accompagné par son fils, Chorshanbe Alovatov, qui chante et joue du *ghijak* (vièle à archet), ainsi que trois autres remarquables musiciens et une danseuse étincelante.

Irriguée par une exaltante ferveur sans frontière, cette traversée du soufisme s'oriente, pour finir, vers Istanbul avec un concert mettant en résonance deux éminentes facettes culturelles (et cultuelles) de la capitale des empires : le chant sacré byzantin, porté par l'Ensemble vocal byzantin sous la conduite de Kallistratos Kofopoulos, et la tradition mystique soufie, mise en rotation vertigineuse par les Derviches tourneurs d'Istanbul – ensemble mixte à la pointe contemporaine de ce si substantiel courant spirituel.

Vendredi 12 septembre

20H00 ————— CONCERT

Le deba de Mayotte

Samedi 13 septembre

18H00 ————— CONCERT

Aqnazar Alovatov et l'Ensemble
Navo
Tadjikistan

20H00 ————— SPECTACLE

Istanbul
Du chant byzantin
à la tradition mevlevi

Activité

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE À 14H30

Atelier de pratique musicale

Atelier d'initiation à la danse soufie

Le rendez-vous

SAMEDI 13 SEPTEMBRE À 16H30

Rencontre

Autour du thème « L'esprit soufi », avec
l'écrivaine, chercheuse et traductrice Leili
Anvar et l'ethnomusicologue Sami Sadak

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Abdurrahîm al-Bur'î (؟-1400)

Cherche refuge auprès de Dieu

Extrait de *al-Qasîda al-Witriyya-As-Safîna sh-Shâdhiliyya*, texte emblématique du mulidi, repris par le deba

Abdullah al-Haddâd Bâ'alwî (؟-1719)

Bienvenue au faon gracieux

Extrait de *Mawlûd ad-Dayba'î*

Anonyme

Témoignage d'un amour sincère

Anonyme

Poème de supplication pour la guidée

Abdallah Darwîsh (xix^e siècle)

Naissance prodigieuse

Extrait d'*Al-Qasîda al-witriyya*

Anonyme

Poème sur le monde à l'envers

Association Toyaria des femmes de Mtsangadoua

Nourou Mognehazi, chant soliste, tari

Faidati Mognehazi, chant soliste, tari

Oumi Aymane Fanayna Ousseni, chant soliste, danse

Sadanti Bacar, chant, danse

Hamyati Mognehazi, chant, danse

Inchati Mahamouda, chant, danse

Moinaïdi Ibrahim, chant, danse

Asmina Abdallah, chant, danse

Nihadi Bint Said-Attoumani, chant, danse

Haffissoiti Amboudi, chant, danse

Mariama Mahamouda, chant, danse, tari

Nafouhati Idaroussi, chant, tari

Rouzouna Ali Darouechi, chant, tari

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Le deba

Origines historiques

Dans leur grande diversité, les îles et les pays de la zone sud-ouest de l'océan Indien partagent une histoire et des éléments culturels hérités du passé et renouvelés par le présent. Le peuplement des Comores et de Madagascar a commencé dès le premier millénaire de notre ère. Il est généralement admis que ces peuples sont issus de la fusion de peuples africain (bantou) et indo-mélanésien. À partir des derniers siècles de cette ère, ce sont les navigateurs arabes qui ont marqué de manière décisive l'histoire et la culture de ces îles, ainsi que celles de la côte est du continent africain. Cette rencontre entre la civilisation arabe et la civilisation bantoue a donné naissance à la culture swahilie. Au ^{xv}^e siècle, lorsque les Européens ont commencé à fréquenter cette zone, cette culture swahilie était déjà bien établie. Les langues parlées aux Comores – hormis le kibushi de Mayotte – appartiennent d'ailleurs à la famille du kiswahili, utilisée dans une partie de l'Afrique continentale. L'existence de cultures et d'échanges pré-coloniaux est un point essentiel et distingue Madagascar et les Comores des autres îles créoles de l'océan Indien occidental. En revanche, les Mascareignes (La Réunion, Maurice, Rodrigues) et les Seychelles ont une histoire plus récente : la période coloniale. Leur peuplement a débuté avec la déportation des populations africaines du continent et malgaches. Ainsi, ces sociétés créoles sont issues d'un métissage entre les populations de l'océan Indien et européennes. À cela s'ajoutent, pour certaines, les influences asiatiques et arabo-musulmanes.

Interculturalité mahoraise

Avant l'arrivée de l'islam, vers le ^{ix}^e siècle, la population des Comores possédait une culture d'origine bantoue. Malgré les guerres incessantes entre les quatre îles de l'archipel depuis l'époque des sultans, il existe une identité culturelle spécifique et propre à l'archipel. Cette identité culturelle concerne également les pratiques musicales et le patrimoine musical. Les héritages africains et les apports arabo-musulmans cohabitent, comme en témoigne la pratique du chigôma, du tari ou du dahira.

Au fil des siècles, ces affrontements ont conduit Mayotte à se démarquer du reste de l'archipel aussi bien sur le plan administratif que culturel. Elle fut la première île à intégrer la France, le 25 avril 1841. Et elle a manifesté le choix de rester française lors de la demande d'indépendance des trois autres îles de l'archipel.

Par leur histoire commune, Mayotte et Madagascar entretiennent une proximité et une complicité. On estime ainsi que 30 % des villages mahorais parlent le kibushi, un dialecte sakalava de Madagascar. Sur le plan musical, les deux îles partagent plusieurs éléments tant d'un point de vue organologique, rythmique, que dans les techniques vocales et les genres musicaux.

Dans le contexte actuel de la globalisation, la musique mahoraise se nourrit de différentes sources tout en valorisant les musiques dites traditionnelles. En effet, Mayotte devient au fil du temps le carrefour des pratiques comme le jazz, le hip-hop, le salegy, le séga, le maloya, le coupé-décalé...

Cette grande ouverture de la culture musicale mahoraise se traduit également par l'utilisation de plusieurs langues (shimaoré, kibushi, français, arabe, swahili, malgache...). Ainsi, le genre féminin deba constitue un bel exemple de cette interculturelité mahoraise. Au fil du temps, cette pratique est devenue un art fédérateur, non seulement dans son île d'origine mais aussi progressivement dans la zone sud-ouest de l'océan Indien.

Esthétique et essence d'un genre

Le deba est une pratique culturelle et culturelle musulmane, exclusivement féminine, mêlant musiques et danses. Il s'agit d'une forme traditionnelle de dhikr soufi. Au fil du temps, cette pratique a acquis un grand succès populaire et constitue l'une des plus grandes passions de la société mahoraise. Cette « musique-danse » joue un rôle important dans le système éducatif « coutumier » de Mayotte, où la majorité de la population est musulmane. Les fillettes et les jeunes filles apprennent le deba dans les écoles coraniques sous la direction des maîtresses fundi, qui enseignent le Coran, le deba et d'autres pratiques musicales islamiques. Ces institutions s'organisent souvent en associations et en réseaux sociaux. On y apprend les connaissances de base : les textes (tirés du Coran ou des livres sacrés), les chants, les rythmiques, les instruments de musique et les gestuelles de danse. Cet enseignement permet également d'apprendre aux élèves une part importante du répertoire populaire qui circule dans l'île.

Par ailleurs, le deba constitue également un rite expiatoire pendant la période du ramadan ou un remerciement à Dieu lors de fêtes villageoises. Le plus souvent, il se déroule dans un lieu bien décoré : le bandra bandra. Lors de ces cérémonies, il réunit des femmes de toutes les générations. De plus en plus, les événements importants deviennent des prétextes pour organiser le deba, comme le retour d'un pèlerinage à La Mecque. Les danseuses viennent alors accueillir les pèlerins à leur arrivée sur l'île.

L'esthétique du deba s'inscrit dans un ensemble d'éléments corrélés et cohérents : la beauté du chant, la chorégraphie, les rythmiques, l'habit et l'ornement qui comprend toute une parure en argent et en or. Chaque pièce musicale se déroule en deux phases. La première, que l'on peut considérer comme une introduction, est un chant a cappella de forme responsoriale entre une soliste et le chœur. Elle met en valeur la voix de la soliste, dont les qualités requises sont la puissance, la clarté, les ornements vocaux qui comprennent également des micro-intervalles. Dans le style plus populaire, les dispositions sont plus spontanées et les formes sont plus ouvertes. Les éléments se mettent en place d'une manière libre. Bien que la polyphonie existe, les chants sont surtout interprétés entre l'unisson et l'hétérophonie. Cette dimension harmonique est en effet cohérente avec l'éthique du deba : harmonie des gestes corporels, plaisir de partager un moment ensemble et d'unir les voix.

Lors de la deuxième phase, la forme responsoriale est gardée, mais généralement les motifs sont plus courts. Progressivement, le chœur féminin installe une épaisseur et un volume sonores, accompagné de tambours sur cadre (tari), de cymbalettes et/ou de tambours à cymbalettes (kashakasha). La plupart des femmes exécutent les formules rythmiques de base dont l'une des plus connues est « 2 croches noires ». Sur ce fondement stable, des variations rythmiques sont exécutées. Les meilleures percussionnistes varient davantage et créent d'autres formules.

Sur le plan chorégraphique, le deba est une danse statique : les pieds bougent peu et la partie haute du corps (buste, bras, tête) assure les gestuelles de base. De multiples variations sont exécutées à partir de cette base. La chorégraphie s'inscrit dans des variations de temps qui parfois installent une lenteur pour favoriser des gestes gracieux, raffinés... voire minimalistes. Par moments, une accélération du mouvement manifeste une forme d'exaltation collective. À travers l'harmonie des gestes, chaque participant rejoint le corps collectif. Il s'agit également d'un lieu où les gestuelles de danse embrassent la musique.

Enfin, les femmes composent le deba de façon collective : l'auteure initiale offre son œuvre afin que les autres viennent l'enrichir. La mélodie devient par la suite un bien commun. De cette manière, un répertoire partagé se met en place. Il existe dans ce répertoire de vrais « tubes »... sans connotation commerciale. Dans le deba, le « tube » s'inscrit dans deux dimensions sociologiques : quelque chose de populaire et qui participe au lien social. En effet, les membres d'un groupe se reconnaissent à travers une pratique commune.

Victor Randrianary, février 2010

Le deba mahorais

Plus qu'une pratique rituelle : un savoir-faire transmis et renouvelé entre femmes

À Mayotte, le deba offre un espace associatif de partage et de vivre ensemble où les femmes, toutes générations confondues, s'expriment et échangent à travers et par-delà l'héritage soufi du chant et de la danse. Nourou Mognehazi est la présidente de Madrassati Toyaria, du village de Mtsangadoua, en concert à la Philharmonie de Paris.

De quand date la pratique, exclusivement féminine, du deba à Mayotte ?

Nourou Mognehazi. Le soufisme est une dimension spirituelle et ésotérique de l'islam qui inclut des rituels en plus de l'apprentissage du Coran. À Mayotte, les écoles coraniques ont toujours été imprégnées par cette influence soufie ; les enfants, filles comme garçons, apprennent ces chants religieux. La forme actuelle du deba s'est progressivement construite à partir des années 1960 en lien avec l'histoire de l'île, mais ses chants remontent au ^{xv}^e siècle.

Le deba est aujourd'hui lié à une pratique culturelle plus que strictement cultuelle. Dans quels contextes s'inscrit-il ?

Nourou Mognehazi. Le deba est une pratique à la fois dévotionnelle et récréative. Toute occasion peut en justifier l'organisation : l'obtention d'un diplôme, l'accomplissement d'un vœu, la circoncision d'un enfant, la fête du maoulid, les fêtes de l'ide, le mariage, le retour d'un pèlerinage à La Mecque, une invitation à honorer ou encore l'animation d'un événement public. Les textes couvrent une large palette thématique souvent liée à l'histoire et à la vie du prophète Muhammad, mais aussi à l'amour terrestre et divin : récits de la naissance du prophète, chants d'amour, chants spirituels, éloges des maîtres spirituels, invocations et panégyriques de Dieu.

Quelles sont les spécificités du deba ?

Nourou Mognehazi. En général, chaque deba se compose de trois parties, structurées autour d'un chant de type responsorial. Dans la première, la soliste chante de longues phrases

mélodiques auxquelles le chœur répond en reprenant le début de son énoncé sous forme de refrain. Les phrases peu à peu s'écourtent tandis que la chorégraphie se complexifie. Si au départ le texte guide l'ensemble, le corps prend le relais jusqu'à ce que la voix elle-même se réduise à un simple souffle. L'accompagnement instrumental repose sur deux types de percussions : les matari (tambours sur cadre à une seule membrane) et les madafu (tambourins munis de cymbalettes). La gestuelle s'inspire quant à elle des autres pratiques soufies locales : le mulidi, dont elle reprend des mouvements de manière plus douce et retenue, et le mawlida shengue, dont elle adopte une gestuelle plus dynamique, variée et rythmée. Lors des performances, les femmes portent un salouva, vêtement traditionnel mahorais composé d'un grand tissu cousu sur le côté et noué sur la poitrine, et un châle.

La gestuelle est-elle figée par le rite ?

Nourou Mognehazi. Chaque deba est une création unique. Composer un deba consiste à sélectionner des vers tirés de kaswida (poèmes religieux) et à les agencer pour former une nouvelle séquence chantée. Cette composition donne lieu à l'invention de mélodies inédites, auxquelles doivent correspondre des chorégraphies originales. Chaque groupe élabore ainsi un savoir-faire spécifique, selon qu'il repose sur l'inspiration d'une ou de plusieurs danseuses créatrices, ou sur un travail collectif. Se développe ainsi une créativité propre et un style distinctif à chaque groupe.

Les mouvements ondulatoires, évocateurs du ressac de la mer, sont-ils liés à l'insularité de Mayotte ?

Nourou Mognehazi. Ces mouvements effectués au début de chaque deba permettent aux pratiquantes de se connecter et de se synchroniser les unes avec les autres, de recentrer leur attention sur la voix de la soliste. La danse possède une expressivité propre : ses gestes ont un sens en eux-mêmes, sans forcément renvoyer à une symbolique particulière.

Que représente pour votre association la perpétuation du deba ?

Nourou Mognehazi. Pour les femmes de Madrassati Toyaria – qui existe depuis plus de cinquante ans, mais dont la déclaration officielle date de 1999 –, perpétuer le deba, c'est faire à la fois devoir de mémoire et acte de préservation de leur culture. C'est aussi une source de fierté à l'égard du rôle des Mahoraises dans la transmission de ce patrimoine désormais reconnu à l'échelle internationale, ainsi qu'une passion née du bonheur que procurent ces moments de partage. Dans chaque village coexistent plusieurs groupes de deba,

chacun d'ordinaire lié à un groupe de parenté. La dimension collective y est essentielle car ces groupes constituent des réseaux d'entraide et de solidarité mobilisables lors des grands événements de la vie.

L'intergénéralité de votre groupe pourrait-elle amener le deba à se renouveler ?

Nourou Mognehazi. Dès leur plus jeune âge, les enfants accompagnent leur mère : à 3 ou 4 ans, les fillettes imitent leurs sœurs aînées en dansant ; vers 9 ou 10 ans, elles maîtrisent déjà bien le chant. Elles intègrent les performances dès qu'elles se sentent prêtes. Il n'existe pas d'orthopraxie féminine rigide des rituels soufis : si certains gestes sont transmis de génération en génération, il reste toujours une liberté de création. Dès l'origine, les femmes ont fait évoluer leur pratique en fonction de leur inspiration et de leurs envies. Tout les invite à continuer à renouveler et enrichir le deba.

Propos recueillis le 24 juillet 2025 par Claire Boisteau

Abdurrahîm al-Bur'î *Cherche refuge auprès de Dieu*

Cherche refuge auprès du Seigneur, auprès
de nul autre que Lui.
Quiconque se réfugie auprès du Roi
vénérable en est comblé.
Un Roi éminent, un, unique, singulier,
généreux, clément, qu'Il soit
grandement loué,
Les noms qui Lui sont donnés renvoient à
Ses attributs,
Loués et sanctifiés soient Ses noms.
Tout dépend de Lui et trouve en Lui l'espoir.
C'est de Lui que vient le contentement ;
bienheureux celui qu'Il contente.
Quand la détresse t'enserme et la
difficulté t'accable,
Invoque le Généreux, dis promptement :
« Ô Toi ! »
À l'instant, Il te soulagera et te délivrera.
N'a-t-Il pas sauvé d'innombrables victimes
de la noyade ?
Invoque sans cesse Dieu et réfugie-toi
auprès de Lui.
Nul serviteur n'a sombré dans la misère, s'il
s'était abrité en son Seigneur.
Qui donc, face aux épreuves, dénouera les
chaînes ?
Qui d'autre que Lui face aux afflictions, pour
nous secourir ?
Un Roi exalté par les hauts cieux, la terre,

les arbres et les océans,
Par le Trône, par le Siègne que Lui
Seul connaît,
Par le soleil et la lune qui brillent de
Sa lumière,
Par les oiseaux qui volent dans les cieux
grâce à Ses dons,
Par les poissons, au fond des mers, qu'Il
n'oublie pas,
De même que par les animaux sauvages
qui errent dans les déserts,
Ils cherchent auprès de Lui la subsistance
dans leurs déserts.
Loué soit Celui qui n'a besoin de s'appuyer
sur personne
Et comble celui qui trouve refuge auprès
de Lui.
[...]
Aie pitié de ton serviteur 'Abd al-Rahim,
Des musulmans et de celui qui mérite
d'être protégé.
Prie pour le Prophète et sa famille,
Tant que scintille l'éclair et brillent les cieux.

Abdullah al-Haddâd Bâ'alwî *Bienvenue au faon gracieux*

Ô Envoyé de Dieu ! Que la paix soit sur
toi !
Bienvenue au faon gracieux, qui,
doucement, de nuit, me visita,

Telle, sur une dune, une branche indocile,
 qui ploie, parée et costumée
 À chaque rafale venue du sud, elle tressaillit
 d'envoûtement, comme dans l'ivresse.
 Elle est rendue ivre par la coupe du désir,
 qui n'est pas celle du péché et de la faute.
 À sa vue, mon âme guérit de tous les maux
 et afflictions.
 Son haleine est embaumée, sa bouche
 fraîche me satisfait à la première autant qu'à
 la seconde gorgée.
 Quelle élégance ! Quelle douceur !
 Sa délicatesse se lit dans sa passion et
 ses baisers.
 Ses mœurs sont comme la brise légère à
 l'aube et au crépuscule.

Anonyme *Témoignage d'un amour sincère*

Que la prière perpétuelle soit sur
 Muhammad, la meilleure part de la famille
 de Hâchim.
 Les roucoulements des colombes ont
 marqué la nuit de ton arrivée, qui fut nuit
 de l'aubaine.
 Comment peux-tu dormir paisiblement, alors
 que moi, je veille debout par amour pour
 toi ?
 Au nombre de tes injustices, tu m'as laissé, ô

bien-aimé, devenir fou par amour pour toi.
 Comment ne t'accordes-tu pas avec celui
 qui n'écoute aucun reproche à ton sujet ?
 Ô chemin vers la source, quel est donc mon
 péché pour que tu renies mon amitié ?
 Jamais on ne t'a rapporté de mal sur moi,
 pourquoi donc cette dureté et ce rejet ?
 Les témoins attestent que je suis un serviteur
 saisi par la main [de ton amour].

Anonyme *Poème de supplication pour la guidée*

Ô Toi, le Très-Haut, le Riche, ô le Fort,
 ô l'Inébranlable,
 Nous Te demandons, Maître de la justice
 établie, de nous faire marcher droit
 Sous Ta droite direction et de nous
 empêcher d'obéir au maudit [Satan].
 Ô notre Seigneur, ô Celui qui exauce, Tu es
 celui qui écoute, le Proche.
 L'univers vaste et spacieux s'est rétréci,
 regarde alors les croyants
 D'un regard qui ôte notre souffrance et
 rapproche l'espérance
 De nous et nous accorde tout le bonheur à
 chaque instant.

Abdallah Darwîsh *Naissance prodigieuse*

Seigneur, Seigneur, ô Seigneur,
Prie pour le prophète Muhammad.
Toute joie s'est manifestée par le mois de
sa naissance,
Un mois qui a révélé la beauté
de Muhammad.
On y trouve une nuit qui a éclairé
les hommes,
D'une lumière raffermie par une
gloire incomparable.
Amina l'a enfanté sans que nul ne le sache,
Pour qu'il soit écarté des yeux des envieux.
Les anges des cieux sont venus le visiter
Pour parvenir, en le voyant, au but le
plus éminent.
Ils sont venus munis d'une cruche et
d'une tasse,
Dont les flancs sont faits de perles et
de chrysolithe.
Ils ont rendu luisant son éclat, et l'ont
estampillé d'un sceau,
Symbolisant visuellement la
prophétie d'Ahmad.
Avec l'eau de Zamzam, ils ont lavé
sa poitrine
Pour faire ressortir sa grande noblesse.
Le Miséricordieux leur a ordonné :
« Présentez-le au Trône avec la demeure des
bienfaits opulents !
Montrez-le à toutes les créatures,

À tous les êtres spirituels et corporels. »
C'est à celui qui lui obéit ici-bas,
Qu'il est accordé le salut plus tard.
Puisse le Seigneur, ceux qui entourent Son
Trône et les gens de bonne moralité,
Prier pour le prophète Muhammad.

Anonyme *Poème sur le monde à l'envers*

Il en va comme il a été dit.
Le supérieur est l'inférieur et l'inférieur
le supérieur.
Les derniers sont les premiers et les premiers
les derniers.
Mais Celui en qui l'on espère, ô joyau
de miel,
Est la porte vers Celui qui est au-delà de
toute tentative de comparaison,
Le Souverain du royaume, le Maître
des maîtres.

*Traduction de l'arabe vers le français par
Imane-Hélène Chames-Eddine*
© Cité de la musique-Philharmonie de Paris

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barc, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts
et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 25-26.
Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet,
des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets
dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 9€
en abonnement et à 11€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues
sur place de 11 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans,
aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires
des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 23 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

